

ACTUALITÉ | FAITS DIVERS ET JUDICIAIRE

COIFFURE | FORMATION

# Retour de la mode des barbiers : le milieu manque de relève

Deux soeurs veulent relancer le métier de barbier pour contrer le manque de relève

CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

JOURNAL DE MONTRÉAL, PUBLIÉ LE: SAMEDI 11 JANVIER 2014, 22H21 | MISE À JOUR: SAMEDI 11 JANVIER 2014, 22H26



PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

Rebecca Suissa a ouvert avec sa sœur jumelle, Déborah, un salon et une école de coiffure pour hommes à Rosemère, l'Académie Sens Studio Coiffure. Elles déplorent le manque de formation dans ce domaine, au Québec, mais constatent une hausse de la demande.

**À l'ère de l'homme coquet, où les salons de barbier connaissent un regain de popularité, le métier semble en manque de relève. Préoccupées par ce manque d'effectif, deux sœurs jumelles ont lancé une école de coiffure pour hommes pour «sauver» la profession.**

«La coupe pour hommes est délaissée. Au rythme où ça va, dans quelques années, il n'y aura plus de coiffeurs qui maîtrisent la technique.» Déborah Suissa est très inquiète pour l'avenir de sa profession. C'est après avoir constaté le manque de relève dans la coupe pour hommes qu'elle et sa sœur jumelle, Rebecca, ont décidé de fonder leur propre école, il y a quatre ans, à Rosemère. Elles y offrent uniquement des cours spécialisés dans la coupe de cheveux pour homme et la taille de la barbe. La «technique barbier», comme on l'appelle.

## « Le métier ne va nulle part »

Plusieurs salons de barbier existent toujours à travers la province. Mais la plupart sont tenus par des hommes d'un certain âge qui voient leur retraite approcher et aucune relève possible.

«Quand j'aurai pris ma retraite, le salon va fermer, c'est sûr!» s'exclame le réputé Menick, surnommé «le barbier des sportifs». Son mythique salon est installé depuis 54 ans rue Masson, à Montréal. Et ce n'est pas la clientèle qui manque, pourtant. «Le métier ne va nulle part, déplore-t-il. Plus personne ne voudra reprendre ça.»

Même son de cloche chez Michel Pattley, qui œuvre dans la région de Laval depuis une quarantaine d'années. «Ça fait longtemps que je le sais, qu'il n'y a pas de relève!» s'exclame-t-il.

## Une expertise qui se perd

«C'est vraiment un manque de formation, croit Déborah Suissa. Mais il y a une demande. Les hommes ont le goût d'avoir une vraie coupe de cheveux.»

Elle ajoute qu'il n'est pas rare qu'un homme entre dans son salon et se plaigne du manque de qualité de sa coupe précédente.

«Leur nuque est mal rasée ou leurs favoris ne sont pas égaux», observe Déborah.

C'est le cas de Jean-Samuel Côté, un jeune homme dans la vingtaine, qui fréquente le salon Sens Studio Coiffure depuis un an.

«Ça faisait quatre ou cinq coiffeuses que je passais avant de venir ici. Je n'étais pas satisfait», explique-t-il.

#### Question d'assurances ?

Malgré cette demande, rares sont les écoles de coiffure qui offrent un cours spécialisé dans la coupe pour hommes.

L'Académie Pure, à Montréal, n'offre pas de cours sur la «technique barbier». Une question d'assurances, précise l'enseignant Éric Tremblay. «Nous avons beaucoup de demandes de gens qui veulent suivre un cours de barbier, concède-t-il. C'est vraiment une mode en ce moment. Mais nos assurances ne couvrent pas ce genre de pratique, avec les rasoirs sur le bord de la gorge...»

À l'Académie Sens Studio Coiffure, l'assurance du salon couvre ce genre de pratique puisque les deux sœurs sont suffisamment expérimentées. «Les élèves ne font pas la barbe tout de suite, explique Déborah. Ils commencent en s'exerçant sur un ballon et ensuite ils font les favoris.»



PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

**Déborah Suissa utilise le rasoir sur la nuque de son client pour plus de précision.**

## TOUT UN ART !

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, une coupe pour hommes est tout un art, selon les jumelles Suissa.

«C'est très dur, soutient Rebecca. Ça demande beaucoup de finition, de technique. Et il faut aussi savoir quoi proposer au client!»

En effet, si les femmes savent généralement exactement ce qu'elles veulent en arrivant chez le coiffeur, il en est autrement pour les hommes.

«Le client ne sait pas nécessairement ce qu'il veut, il sait juste qu'il veut une belle coupe, qui lui aille bien, ajoute Rebecca. Il faut lui proposer des choses et des changements de temps en temps.»

Voilà qui les différencie des barbiers classiques, selon les deux sœurs.

«D'ailleurs, je ne me considère pas comme une "coiffeuse", insiste Déborah. Je préfère le mot "styliste".»

Les deux sœurs estiment qu'elles pratiquent et enseignent la «technique barbier», mais actualisée.

Elles se servent donc, en plus des ciseaux, de la tondeuse et des fameux rasoirs – une nouvelle lame pour chaque client, précisent-elles, pour des raisons d'hygiène.

#### Pas suffisant

Dans la formation générale de toute école de coiffure, on aborde la coupe pour hommes, mais ce n'est pas suffisant, insistent les sœurs Suissa. Plusieurs de leurs élèves ont d'ailleurs déjà un cours en coiffure, mais veulent se perfectionner. C'est le cas de Lyne Lapiana, qui termine en ce moment son stage à l'Académie Sens Studio Coiffure, après plus de 25 ans d'expérience comme coiffeuse.

«Je travaille sur les plateaux de tournage, mais je trouvais qu'il me manquait cette expertise pour les hommes. On l'avait abordée dans mon cours de coiffure, mais pas assez approfondie.»

## Vos commentaires

En commentant sur ce site, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre netiquette.

Pour signaler un problème avec Disqus ou avec la modération en général, écrivez à [moderation@quebecormedia.com](mailto:moderation@quebecormedia.com).

Les commentaires sont modérés. Vous pouvez également signaler aux modérateurs des commentaires que vous jugez inappropriés en utilisant l'icône. 